

Plaidoyer pour le savoir et la connaissance



LUC FERRY L'ancien ministre français de l'Education nationale était l'invité de la faculté des sciences économiques de l'Université de Neuchâtel. (GUILLAUME PERRET)

Investir dans la recherche et la connaissance, c'est s'assurer de rester compétitifs dans les domaines où l'innovation prime. C'est en tout cas un des messages délivrés par Luc Ferry à l'Université de Neuchâtel. Une signature de plus dans le livre d'or du centenaire de l'institution.

Les invités de marque se succèdent à un rythme élevé à l'Université de Neuchâtel. Quelques heures après le linguiste Alain Rey (notre édition d'hier), c'est Luc Ferry qui a pris place samedi sur le podium de l'aula des Jeunes-Rives, à Neuchâtel. Invité par la faculté des sciences économiques, le philosophe français - ministre de la Jeunesse, de l'Education nationale et de la Recherche de 2002 à 2004 - a participé à un débat sur l'«économie du savoir». Dialoguant notamment avec Charles Kleiber, ancien secrétaire d'Etat à l'éducation et à la recherche, et Xavier Comtesse, directeur romand d'Avenir suisse, il a appelé les gouvernants à investir massivement dans la recherche et la connaissance. Ce n'est que dans les secteurs où ils sont capables d'innover que les pays européens peuvent rivaliser, juge l'ancien ministre. Citant en particulier, au rang des rivaux, la Chine et l'Inde.

Si le rôle de l'Université n'est évidemment pas de préparer des chômeurs - d'où la nécessité d'acquérir des savoirs professionnels solides et spécifiques - il faut aussi qu'elle dote ses étudiants d'une excellente formation générale. Ce d'autant, relève Luc Ferry, qu'ils seront appelés à mener trois ou quatre vies professionnelles différentes tout au long de leur carrière.

Doyen de la faculté des sciences économiques, le professeur Kilian Stoffel avait rappelé auparavant qu'«estimer la valeur marchande d'une formation universitaire est délicat». D'où la difficulté, pour une université, à «justifier le «retour sur investissement» des deniers publics». /SDX

STÉPHANE DEVAUX

Dernière mise à jour : 16.06.09 | 08:56

Regard de femme africaine

Guérison miraculeuse

Guérisseurs, rebouteux, détenteurs de secret: la guérison, même dans une dimension miraculeuse, occupe de nombreux esprits. Entre guérison miraculeuse et exorcisme, quelles interprétations théologiques et anthropologiques? Professeure de grec et de Nouveau Testament à l'Université protestante d'Afrique centrale (Yaoundé, Cameroun), Priscille Djomhoué portera sur cette question son regard de théologienne africaine. Cette conférence, qui a lieu ce soir (18h15), à la Cité universitaire, à Neuchâtel, est une contribution de la faculté de théologie aux manifestations du centenaire.

L'Université dans la course

Est-ce pour éprouver «La solitude du coureur de fond» ou pour marcher sur les pas de Daniel de Roulet? Toujours est-il que Daniel Sangsue, professeur de littérature et directeur de l'Institut de littérature française, est à l'origine d'une véritable course à pied dans le cadre du centenaire. Demain mercredi, les participants longeront le sentier du lac, dans un aller-retour entre la faculté des lettres et le Laténium. Départ à 18 heures. /sdx